

Tout son avoir y avait passé et il devait cinq mille francs au caissier, deux mille francs à l'Espagnol et cinq cents francs à Pelligrani.

Qu'allait-il devenir en attendant l'emploi qu'il n'avait pas encore pris la peine de chercher ?

La douce image de Savinia lui passa devant les yeux ; mais elle n'éveilla en lui aucun regret de sa brutalité et de son odieuse indifférence.

Il ne se demanda même pas ce que devait souffrir la pauvre femme, privée de ses nouvelles, en proie à toutes les angoisses.

Il ne songeait qu'aux vingt-mille francs qu'il avait forcé Savinia à emporter de la villa de Nice.

Cette somme était renfermée dans un petit coffret dont Savinia avait la clef.

Jacques le voyait ce coffret, à sa place habituelle, sous une pile de linge, dans l'armoire à glace.

L'atroce pensée de s'en emparer le dominait tout entier.

—Savinia, se disait-il, ne refuserait certainement pas de me prêter dix mille francs pour payer mes dettes et m'aider à gagner du temps ; mais je ne veux rien lui demander.

Il restait les yeux fixés sur le coffret de Savinia ; parfois, dans cette hallucination, il avançait précipitamment la main pour saisir l'objet convoité.

Des mots incohérents s'échappaient de sa bouche :

—De l'argent !... Il me faut de l'argent !... beaucoup d'argent !...

Un décavé, que ces exclamations avaient réveillé dans le fauteuil voisin, se prit à rire.

Jacques ne l'entendit même pas.

Il glissait sur la pente de la folie, la plus terrible de toutes : folie consciente, qui conduit au crime !

Soudain, quelqu'un le toucha familièrement à l'épaule.

C'était Pelligrani, le visage bouleversé par un nouveau coup de déveine.

—J'en étais sûr, dit le docteur : me voilà décavé. J'ai couru après le billet de cinq cents francs que vous m'avez si inutuellement emprunté ! et j'ai tout perdu.

—C'est pour me conter ces sornettes que vous me dérangez en pareil moment ! s'écria Jacques, furieux.

Les discussions sont interdites à la Morgue du tripot, lieu réservé aux victimes qui ne réclament plus que l'oubli et le repos.

Toute la tribu des décavés protesta par des chut énergiques.

—Ne vous fâchez donc pas, dit Pelligrani à Jacques, je vais trouver un moyen de nous ravitailler. Donnez-vous la peine de me suivre au lavabo. Là, vous rétablirez l'équilibre de votre coiffure, vous vous passerez un peu d'eau sur le visage. Cela fait, je vous dirai comment il faut vous y prendre.

Jacques suivit docilement le rastaquouère.

Il aurait fait la conduite au diable en personne s'il avait pu espérer en tirer de l'argent.

Arrivé au lavabo, il n'entendit pas, pour questionner son homme, d'avoir réparé le désordre de sa toilette.

—Alors, vous avez un moyen de nous tirer de cette atroce déca-

vation ?

—Oui, mon cher.

—Par qui ?...

—Par le banquier espagnol, qui taille depuis trois heures de l'après-midi et qui nous a rincés supérieurement.

—Lui ! mais je ne lui ai jamais adressé la parole !

—C'est un fort galant homme en dehors de la partie. Il se souvient de ceux qui ont perdu de grosses sommes contre lui et il les oblige volontiers. Seulement, ah ! il y a un seulement, il est inflexible sur le chapitre de l'échéance ; ne manquez pas de le rembourser demain. Sans quoi, il vous ferait un affront.

—Je n'oserais jamais, dit Jacques, emprunter de l'argent à un individu que je ne connais pas.

—L'audace vient en osant ! fit le docteur, j'étais comme vous au début de ma débâcle. Il n'y a que le premier emprunt que coûte. J'ai commencé par taper un vieux ramolli de vicomte, qui était la providence, le petit manteau bleu des décavés. A partir de ce début, par un capitaliste, gros ou petit, n'a trouvé grâce devant moi, je les ai tous mis en coupe réglée. Mais je vous en prie, refaites votre raie : on n'a jamais prêté de l'argent à un citoyen mal peigné.

Jacques obéit sans grande conviction.

—Que dirai-je à cet Espagnol de malheur ? demanda-t-il.

—C'est bien simple. Vous l'attendrez à la salle à manger où il soupe régulièrement tous les nuits avant de partir. Il aime à causer avec la jeunesse. Il s'écoute volontiers parler. Vous lui prêterez une oreille attentive et complaisante ; vous ne manquerez pas d'être toujours de son avis. Surtout gardez-vous de critiquer les courses de taureaux et la beauté des femmes d'Espagne ; autrement, tout serait perdu.

—Et après ?

—Après ? vous lui direz d'un air négligé, au moment de son départ : " Vous serez bien aimable de me prêter cent louis jusqu'à

demain ", et il vous les prêterait sans hésitation, de la meilleure grâce du monde.

—Vous devez vous faire illusion : on ne prête pas cent louis à un jeune homme qu'on ne connaît ni d'Eve ni d'Adam.

—Notre Espagnol connaît votre argent, et cela suffit. Vous aurez vos cent louis, vous rendrez mes cinq cents francs et nous essaierons de nous refaire sur les débris de la partie.

Jacques avait si souvent, dans sa veine, rabrouée les tapseurs, qu'il redoutait de subir, à son tour, le même sort.

Sa fierté se refusait à risquer une telle humiliation.

Mais le docteur se montra si sûr de la réussite, si affirmatif, que Jacques, à peu près convaincu, finit par consentir à jouer la comédie en question.

Il se fit servir à souper dans la salle à manger et attendit, non sans émotion, l'arrivée du banquier.

L'Espagnol ne tarda pas à venir s'asseoir en face de lui et à engager la conversation.

Tout passa comme l'avait prévu Pelligrani : à la fin du souper, Jacques, qui avait eu soin, durant l'entretien, de s'extasier sur les courses de taureaux et la beauté des Andalouses, obtint de l'étranger un prêt de deux mille francs avancés du meilleur cœur.

—Je vous le rendrai demain, affirma Jacques.

—Parfaitement, dit l'Espagnol. Si, par hasard, je ne venais pas, ayez l'obligeance de remettre la somme au caissier.

—C'est entendu.

Jacques échangea avec lui une poignée de main.

Dans cette étreinte, il s'aperçut que son obligé prêtreur avait, comme lui, les doigts de fer.

—Bonne chance ! lui dit ce dernier en lui lançant un coup d'œil étrangement silencieux.

—Merci, signor.

Jacques se sentait mal à l'aise à côté de cet homme. Il le vit partir avec satisfaction.

Et sans prendre le temps de réfléchir, il s'élança vers le salon de jeu.

A peine y était-il entré que Pelligrani s'avancait, souriant, à sa rencontre.

—Vous attendez vos cinq cents francs ? lui dit Jacques.

—J'te crois !

—Les voici !...

Pelligrani les prit avec joie ; mais, contrairement à ce qu'il avait annoncé, il sortit immédiatement du tripot pour n'avoir pas l'occasion de les perdre.

—Singulière prudence ! se dit Jacques. Cet aventurier ne dit jamais un mot de vérité. Il est à la fois précieux et dangereux. Il vendrait son meilleur ami dans un moment de dèche !

La plupart des gros joueurs, décavés par l'Espagnol, étaient partis.

Il ne restait plus à la table qu'une dizaine de forcenés dont le plus riche avait à peine deux cents francs à perdre.

Jacques calcula qu'en prenant la banque à cinq louis, il pourrait encore lui gagner sept ou huit cents francs.

Il tailla jusqu'à l'aube avec la déveine noire prédite par Pelligrani.

Si les petits joueurs avaient eu la moindre audace, ils l'auraient mis à sec en demi-heure.

Il n'en fut pas moins décavé et, cette fois, sans rémission.

Au dernier coup, Jacques, qui jusqu'alors n'avait pas prononcé une parole en dehors de l'annonce du point, poussa un formidable juron et déchira une poignée de cartes avec ses dents.

Ce sont là incidents qui ne comptent guère dans la vie d'un tripot.

Personne n'y fit attention. Le croupier ramassa avec sa patte les débris de carton et les jeta au panier avec le reste de la taille.

—Personne ne met plus rien en banque ? dit-il. C'est bien vu, bien entendu ? Messieurs, allons nous coucher.

Les garçons d'antichambre, prévenus, s'empressèrent de ressusciter les cadavres de la Morgue et de faire évacuer les locaux.

Un instant après, Jacques se trouvait, transi de froid, sur le boulevard, par une pluie battante.

Il rentra se coucher à son hôtel, n'ayant pour toute fortune que trois francs cinquante en porte-monnaie.

Il dormit d'un sommeil de plomb jusqu'à deux heures de l'après-midi.

Entièrement refait par ce repos, il alla déjeuner dans un petit restaurant du quartier ; puis, après mûres réflexions, il se rendit au bureau télégraphique de la Bourse et envoya cette dépêche à Savinia : *Suis malade, viens me voir de suite à mon hôtel, rue Vivienne, 36.*

L'adresse qu'il donnait là était aussi fausse que sa maladie.

Le misérable n'avait d'autre but que d'éloigner Savinia de son domicile.

Il ne projetait rien moins que de profiter de l'absence de la pauvre femme pour s'emparer de son coffret.

Une demi-heure après, Jacques se postait dans un fiacre, rue Vivienne, presque en face du numéro 36.